

Une traduction non-philosophique de *La Voix et le Phénomène* de Jacques Derrida

JÉRÔME RAMOND

Résumé : Dans les années soixante, Jacques Derrida et Gilles Deleuze (entre autres) redécouvrent les champs d'immanence, explorent Héraclite, la forme singulière de la pensée pulsionnelle, le modèle unifacial extrêmement modulable – instable comme l'uranium! – de la *libido* d'expression : du sujet-référent comme « sujet-*libido* ». Certains s'y consumeront dans l'inconscient et la biochimie, s'y dissémineront en pur néant (solitude, angoisse, mort...); d'autres écriront les chapitres de son ontologie diaphane, les miroitements de son « éphémère pellicule », les voiles et textures de son essence non-pliée; d'autres encore – comme François Laruelle – comprendront définitivement la *libido* comme « nageur » de la pure transcendance des champs, le plus souvent non-dite, mais agissante en dernière-instance : (ici et ailleurs dite) sujet-référent « sujet-*libido* ».

Mots clés : champs d'immanence, pensée pulsionnelle, sujet-*libido*, nageur transcendantal.

Translation(s): Husserl 1900, Jean-Paul Sartre 1943, Jacques Derrida 1967

Abstract: In the sixties, Jacques Derrida and Gilles Deleuze (among others) rediscover the fields of immanence, explore Heraclites, the singular form of pulsional thinking, the unifacial model, extremely modulable – unstable like uranium!– of libido of expression: of referent-subject as “libido-subject”. Some will consume themselves into unconscious and biochemistry, will disseminate into pure non-being (solitude, anguish, death...); some other will write the chapters of its diaphaneous ontology, the glitterings of its “ephemeral film”, the veils and textures of its non-folded essence; some others – like François Laruelle – still will take for good and for granted the libido as “swimmer” of the pure transcendence of fields, most of the time non-said, but acting in the last instance: (here and elsewhere said) referent-subject “libido-subject”.

Keywords: fields of immanence, pulsional thinking, libido-subject, transcendental swimmer.

LES RECHERCHES qui suivent s'inscrivent dans une perspective plus générale de re-lecture(s) des philosophies contemporaines (1930-2010¹) selon l'un ou homme ordinaire décrit par François Laruelle, en 1985, dans *Une biographie de l'homme ordinaire*²; parce que ce référé-humain se montre en mesure d'investir d'une façon autonome et créatrice l'ensemble des champs de la science humaine, et tout particulièrement de ses grands continents de pensée (linguistique, ontologie, sociologie), d'y re-lire les grands et petits transcendants qui y sont habituellement admis : le Texte, l'Être, l'Autre, etc. Pourquoi? Parce que sa référence expérimentale *ad minima*, son axiome « Un » ou « Minoritaire » – qui se nomme « Humain Ordinaire » dans ses modulations intra- & intersubjectives³, psychologiques & sociales – se montre tout d'abord *universellement* indéterminable et radicalement non-absolu. Mais, plus encore, les *Principes de la non-philosophie* (1996-2010⁴) indiquent *l'irréversibilité* des champs humains quand ils sont pensés *unilatéralement et en dernière-instance* selon l'un ou homme ordinaire : traduits en-un(s). De fait, les non-philosophes observent surtout en premier lieu, dans les (non-)ensembles *ainsi préparés*, des imaginaires non-phénoménologiques *irratrapables*, des points de bifurcation *non-commutables*, des processions *non-convertibles*, des ruptures, des révolutions, des *futurs*; dans la langue des peuples du Livre : « des chemins de paradis rencontrés aux occasions de l'enfer des mondes »; dans une des langues politiques contemporaines : les fédérations humaines ordinaires – ou *non-états* –, à l'œuvre de production & de contrainte, autrement dites associations, entreprises privées, syndicats, « villages ».

1. L'initial chronologique de ces recherches est 1930, soit quelques années avant le traumatisme général de 1933-1945 qui est le cœur inductif et la tripaille déduite, sa laborieuse digestion de la plupart des pensées fondamentales, tant affectives qu'actives ou articulées, qui ont dès lors suivi jusqu'à nous.

2. LARUELLE, F., *Une biographie de l'homme ordinaire. Des autorités et des minorités*, Paris, Aubier, coll. « Analyse et Raisons », 1985, 256 p.

3. Les doubles-bandes Möbius et non-Möbius seront notées avec le signe & de la typographie, parfois entre crochets [A&B].

4. LARUELLE, F., *Principes de la non-philosophie*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1996, 384 p.

LE RÉFÉRÉ NON-PHILOSOPHIQUE

Pourquoi des « re »-lectures plutôt qu'une lecture simple, immédiatement activée ou libérée en-monde? Parce que cet un ou minoritaire, quand il est axiomatiquement reçu et expérimenté depuis son anarchie de non-pensée, résiste avant tout et constamment aux procédés des pensées constituées et constituantes déjà activées, automatisées et matérialisées en-monde, à ce que la pensée non-philosophique nomme les « philosophies standard⁵ »; et notamment résiste à celles qui ne seraient pas uniquement *contingentes*, comme le sont les lois cosmiques, atomiques ou biologiques; résiste avant tout aux effets *autoritaires*, sinon totalitaires, induits par les lois humaines négociées en-monde(s). Ici, l'ordinaire se nomme *résistances* au pluriel quand les pensées en cours ou à venir tentent – aujourd'hui même avec des récurrences faibles ou des précautions dans les usages « démocratiques » – de défaire cet ordinaire axiomatiquement indéterminé, de le diviser et de le multiplier : « de le mettre en croix sur son chemin des mondes ». Tout ceci représente *matériellement* la contrainte des êtres & des avoirs où agit le paradigme $1 = X$ d'un essentiel aliéné, d'emblée réquisitionné, absous d'office en quelque sorte, car devenu doublure sans visage des passés, fantôme à la limite de la perception expérimentale, et, finalement, anonyme penseur qui relance *ad vitam* d'automatiques et efficaces procédés horlogers, aussi vieux que le Monde est Mondes et Autorités. L'anonyme, comme le dit & le disait Jamblique du principe de participation, c'est ce qui ne participe pas aux plans des mondes.

C'est pourquoi ces re-lectures utiliseront un langage non-unifié *a priori*, non-analysé (?) non-aliéné (?), dont le sens initial et final tentera de rester au niveau référé de ce que la pensée non-philosophique nomme *futurs ou messies*; donc, sans se projeter trop immédiatement en-fleuve, en-monde, comme si « (le) tout était un » ou le vide, ou l'ensemble vide des mathématiques et des philosophies orientales *zen*, et que cette cause était déjà remplie par les corps propres, alors qu'elle n'est que future ou sans-corps, et acosmique.

5. LARUELLE, F., *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, Paris, Kimé, coll. « Bibliothèque de non-philosophie », 2010, p. 354.

En effet, la double-bande mystique & pragmatique [Un en-un & Un-autre] ne revient pas éternellement chaque jour sur elle-même, comme le font les anneaux encyclopédiques accumulateurs et condensateurs de Möbius; elle est torsion mais non-Möbius, ondulation et vibration (*)⁶; elle ne se nourrit pas non plus indéfiniment dans les eaux poétiques des fleuves du monde, dans les différ(a)nces miroitantes de l'entre-deux-rives, ou dans les profondeurs des plongées en apnée, *in situ*; ni dans les calmes et *zen* clairières extatiques [ontologiques & cosmiques] de Heidegger II (1933-1976); elle n'hésite pas non plus infiniment, comme l'âne médiéval de Buridan, entre des décisions structurales sous-jacentes de causalités *exclusives* binaires : « comme » la *libido* [oui-non] ou [ni-oui ni-non] selon Dionysos ou Apollon, Eros ou Thanatos, Prolétariat ou Bourgeoisie – et la liste est longue de ces dyades statiques et/ou dialectiques des pures *contraintes*.

Aux mêmes lieux, mais d'un autre *lien*, la pensée non-philosophique de la rive-rivée vise et tend l'autre rive, et, dans le fleuve même, l'autre fleuve. Il ne s'agit pas seulement de se baigner courageusement dans les fleuves et océans du monde, mais de les traverser afin d'en percevoir le(s) autre(s) rive(s), le dernier ressort, l'instance ultime de décision. Procédé dont l'indétermination *créatrice* interférée est tout aussi universelle et indéterminée que peut l'être son irréversible dynamisme initial de *liaison* [Un en-un & Un-autre]. En ce sens unilatéral et irréversible de la pensée, cette unique procession non-convertible sera nommée Un(s) – avec le « s » entre parenthèses de ce que nous pourrions en dire de philosophique, de religieux, de politique, de psychologique, de narratif, de directement pratique, d'ensembliste, d'unifiant, etc.; somme toute évidemment de lamellé-collé, de stratifié, de sphérique, de cosmique, de corpusculaire, d'atomique. En ce sens, nous utiliserons les nom(s) (de) Un(s), mais aussi les modulations éventuellement interférées en-champ(s) ou fédérées en-monde(s) telles que humain(s), *ego*(s), *libido*(s), réel(s), identité(s), personne(s), art(s), maison(s).

6. Ces « (*) », récurrents dans le texte, renvoient d'une manière « générique » au livre de Laruelle, *Philosophie non-standard* (*ibid.*).

TRADUIRE AVEC L'HISTOIRE

Vus en-un(s), les co-textes « archéologies », « vécus-passés », « archives », « traditions », « narrations », etc. ne signifient pas – et refusent méthodologiquement – l'écriture d'un quelconque hors-champs ; d'un sur-vol globalisant ou d'un sous-terrain de significations, d'une transcendance solaire et/ou lunaire supplétive, ou d'un originaire sous-jacent d'impitoyable causalité. Ils sont les modulations occasionnelles, mais directement induites, qui cheminent et interfèrent dans les champs contemporains, par *effet-tunnel* des vécus passés sous-venant en-monde(s) (*), et sans doute – la projection des archives et des films le montrera – *l'une des plus irréversibles de toutes les modulations*, car de la plus incorruptible et inaliénable amplitude (*).

L'occasion des re-lectures (1930-2010) est donnée par un des premiers grands textes de Jacques Derrida, *La Voix et le Phénomène*⁷, paru en 1967. Les titres des chapitres du livre seront librement traduits en tête de partie. En complément *in texto*, dans les conditions expérimentales habituellement réunies dans les classes lycéennes et universitaires, nous projetterons *en milieu référé* la cinématique du garçon de café, décrite par Sartre en 1943, dans *L'Être et le Néant*⁸, livre qui commente aussi Husserl.

LE BESOIN DE TRADUIRE

Si l'on veut traduire, c'est pour transmettre une écriture, compréhensible dans son seul milieu (endogène synchronique), à tel ou tel milieu qui ne la comprendrait pas (exogène diachronique) ; mais c'est *aussi* pour transmettre, à cette occasion du « x-texte », les forces éventuelles de telle ou telle pensée singulière (exégèse *achronique* et/ou *atopique*). Dans ces deux cas, est supposé un certain universalisme de la traduction-transmission, une insistance

7. DERRIDA, J., *La Voix et le Phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl* (4^e éd.), Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1983, 117 p. La première édition date de 1967.

8. SARTRE, J.-P., *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1976, 675 p.

intentionnelle de signification qui tente de se nouer en dehors des conditions particulières de l'existant (milieux, cultures, espace-temps, *gravitations diverses*), et parfois – *force active de création et de nouveauté* – en avant même des matrices habituellement productrices de sens transmises par les traditions – ce que nous nommerons, avec quelques libertés contemporaines : *matrices avancées*. De fait, le besoin de traduire vise les équations universelles de l'histoire du monde, comme inconnu(es) et/ou pré-connu(es) de ses énoncés à venir.

MÉTHODES STANDARD

Tels quels, bien sûr, sont produits les textes-sources à traduire – les données plastiques et graphiques aujourd'hui scannées, enregistrées, classées, éditées, consultables au niveau planétaire. Et qui sont ensuite véhiculés en de multiples langues régionales et articulés dans d'autres champs, en-fleuve, en-flux; d'autres milieux, d'autres temps et lieux, d'autres causalités, d'autres histoires, d'autres univers, d'autres gestes et affects. Première liberté *relationnelle* des traducteurs : de choisir les champs et de les compiler, de les croiser, registrer, matricer, etc. ; et qui donne accès aux harmonies de l'imaginaire(s) pensant(s), aux libertés occasionnelles des affects, des arts, des logiques, et finalement aux *matérialisations* en-monde [pratiques & réfléchies]. Du point de vue pulsionnel non-phi, les méta-champs, les champs de champs, les sub-champs ou les champs de l'absolu sont vus « comme » *idem*(s)-champs plus ou moins articulés, mécaniques ou thermodynamiques, chauds ou froids, tendus ou détendus; stériles ou performants.

CLONAGE PUIS TRADUCTIONS

En herméneutique *applicatoire* – d'après H. G. Gadamer⁹ (1960) qui suit la tradition des « leçons de morale » de l'exégèse biblique et des « conclusions raisonnables » de l'esprit scientifique (comme le fera, mais différem-

9. GADAMER, H.-G., *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1976, 352 p. La première édition date de 1960.

ment, P. Ricœur) –, les textes-sources sont articulés *de plus* depuis un vecteur d'attache (+1) que le traducteur choisit non moins librement, qui est aussi du pur domaine de sa décision mais dans sa *relation* actuelle et contemporaine, et qui véhicule et relance les textes (non pas seulement religieux et scientifiques) en additionnant volontairement du sens exogène au sens endogène, en interférant dans les champs de la signification depuis une décision *philosophique (ou théologique)* en-monde, avec un Engagement (Sartre), un Supplément d'origine (Derrida), et plus généralement, pour les contemporains depuis 1940, par le contrôle actif d'une « Différence(a) » d'avec la force métaphysique posée-comme *obligée in texto du centre de son logos autoritaire ou fusionnel*. Ce qui se dit, dans les sous-lignes éditoriales du xx^e siècle : la critique anti-métaphysique ou para-métaphysique du sujet-différence(a)nt, un fort tissu cordé depuis lequel se déplacent, en parallèles *motivées*, un grand nombre d'autres résonances contemporaines.

Mais l'*ego*-traducteur, comme sujet-un indivis, est bien toujours la tension active, la *libido* de ce besoin, de ces intentions, de ces manœuvres doubles et redoublées qui tentent de se donner en-mondes comme le réel, mais qui n'en sont qu'une représentation opérationnelle, une Morphée transcendante ou transcendantale, et, de fait, une pensée vague ou masquée quand elle ne comprend ou ne dit pas son nom... Car en tant que force de lecture, d'écriture, d'interprétation, de positionnement, *de décisions*, l'*ego* se pense (de) lui-même, et selon l'immanence de sa condition, sans intentionnalité *projective* particulière en-monde (-1), sans phénoménologie activée [subjective & objective], mais plus encore [(+1) & (-1)] dans la quasi-indifférence aux effets textuels et même aux textes : quand le livre tombe des mains, quand le lecteur ou l'écrivain s'endort et se réveille *dénudés* dans leurs rêves et sur les océans, au grand large des mondes. Là l'*ego* silencieux, d'une distance radicale, définitivement solitaire et étranger – *Mottawabid* dans la langue médiévale & contemporaine du philosophe mozarabe Ibn Bâjira (? -1120) –, se prononce, se produit et se répète, agit directement *depuis* et *dans* le texte, sans aucune jouissance ou contre-jouissance *exogène* particulière, ni trans-textuelle ni trans-signifiante. L'*ego* non-philosophique, transcendant tenseur mais non plus, toujours ou *forcément*, transcendantal tenseur raisonné, (se)

pense, (se) parle, (se) clone et (s')écrit de lui-même quotidiennement, par autonymie inductive *naturelle*, par tautologie active ou réactive, mais sans intégration supérieure, sans aucun besoin d'un total en-monde.

C'est en partant de l'expérience de cette complète indifférence aux effets et performances particulières en-champs de la décision *philosophique (et théologique)* – mais non pas à la *libido(s)* d'écriture, ainsi radicalement (non-) affirmée – que l'herméneutique *mineure ou minoritaire* a pu décrire une force de pensée(s) en-personne(s), tenter l'expérience d'un(s) *ego(s)* immanent, endogène-endogène, non-philosophique; a pu tenter de (non-)construire une « physique des êtres » très peu automatisée : aux *minima* quantiques des expériences ondulatoires en-champs (*). Cette herméneutique mineure ou minoritaire qui (d)écrit clairement ses identités-données à la manière algébrique et *non-mathématique* des sciences physiques *dures* – comme axiomatiques données humaines sans-donation (préalable), et donc sans (se) cacher ni objectiver (son) « le Réel » –, active et transmet la force faible de liaison des champs humains, en atteint localement et régionalement les inédites performances : la constante *Un(s) zéro-fractal*.

MA VOIX QUI PARLE : « LA VOIX QUI GARDE LE SILENCE »

De quoi est-il question (en partie) dans *La Voix et le Phénomène*¹⁰ de J. Derrida, qui est une étude sur un préalable des *Recherches logiques* (1900-1901) de E. Husserl, et dans *L'Être et le Néant* de J.-P. Sartre, qui cite abondamment Husserl? de (cet) x qui agit ou non? La parole et le texte, avant même la parole et le texte... de cette origine controversée du « vécu pré-expressif ».

E. HUSSERL :

« L'impression originaire est le commencement absolu de cette production, la source originaire, ce à partir de quoi se produit continûment tout le reste. Mais elle n'est pas elle-même produite,

10. DERRIDA, J., *La Voix et le Phénomène*, *op. cit.*

elle ne naît pas comme quelque chose de produit, mais par *genesis spontanea*, elle est génération originaire¹¹. »

J. DERRIDA :

« La nouveauté absolue de chaque maintenant n'est donc engendrée par rien. Elle consiste en une impression originaire qui s'engendre elle-même. [...] Cette pure spontanéité est une impression, elle ne crée rien [...], tout langage échoue à décrire ce pur mouvement, autrement que par métaphore, c'est-à-dire en empruntant ses concepts à l'ordre des objets de l'expérience que cette temporalisation rend possible. [...] Le présent vivant jaillit à partir de sa non-identité à soi et de la possibilité de la trace rétentionnelle¹² ».

F. LARUELLE :

« [...] une pensée des données immédiates de l'Un et de l'espèce de multiplicité qui est spécifique de l'Un ainsi vécu dans l'immanence, s'oppose à des philosophies qui, comme celles de la Différence, postulent, après Hegel, après toute la tradition, c'est-à-dire la décision philosophique, que l'Un ou l'Absolu est donné par et même avec la scission, donné dans la perte et sur le mode du néant¹³ ».

F. LARUELLE :

« L'Un-sans-être définit un Verbe non pas de privation ou de mise entre parenthèses, mais d'abstraction et de formalisation transcendantales par rapport au champ intuitif de l'Un-qui-est, une demi-anamnèse cette fois¹⁴. »

Demi-anamnèse : en remontant à demi les mémoires, puis au quart-premier (*), hors registres et logiciels.

11. HUSSERL, E., cité dans DERRIDA, J., *La Voix et le Phénomène*, *ibid.*, p. 93.

12. DERRIDA, J., *La Voix et le Phénomène*, *ibid.*, p. 93-95.

13. LARUELLE, F., *Les Philosophies de la différence. Introduction critique*, Paris, PUF, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1986, 256 p.

14. LARUELLE, F., *Mystique non-philosophique à l'usage des contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 79.

Genesis spontanea, la génération originaire de la première impression, avant toute production formelle, avant toute performance expressive, peut être considérée en partie – en langue Kant – comme ce que l'on vise à formaliser en termes d'expressivité intérieure « en-soi »; l'instance significative de liaison avant parole(s) et écriture(s) du texte, avant la scission phénoménologique projective ou activée en-monde, sous la forme transcendante [sujet-objet]. Or selon Derrida, nettoyant Husserl de son idéalisme transcendantal – de son « en-soi » *réifié* comme « présence du vivant », originaire et spontanée –, l'expression de cette expressivité particulière (après traduction par Derrida devenant une expressivité très paradoxale), en outre d'être purement indicative de « moi » ou de « moi-en-moi » – hors-autre(s), hors-monde(s), donc « rien » – n'est jamais stable ni susceptible de fonder une quelconque ontologie ou psychologie, encore moins une cosmogonie ou « vision du monde », mais toujours complètement immergée dans le flux impressif du monde, donc « double rien ». Simple « indice » et simplement « indicative », elle ne pourrait se dire que par « métaphore », « analogie », c'est-à-dire en se *rapportant* toujours au monde constitué. La parole du parlant, traduite par Derrida, est « double rien » : en tant que seulement indicative (non expressive) d'un moi, d'une part, et en tant que différant sans-monde du monde, d'autre part. Entre-deux de la métaphysique car entité-essence ni subjectivante ni objectivante, ni psychologique ni pratique, ni-ni-ni, cette Différence est (non-)performée comme « trace » dans le monde constitué. La « trace », est-ce quelque chose d'autre que mon rapport de non-identité, que ma différence, que mon-moi différant, lecteur, écrivain et traducteur, que ma griffe de négativité positive microlocalisée dans le grand système et mystère toujours passé du monde? ou – mais ailleurs – le « coefficient Sartre », éventuellement multiplicateur de telle ou telle puissance politique locale, elle aussi engagée activement dans le monde, immergée en-fleuve?

Mais dans les thématiques Sartre ou Derrida (et plus encore chez Foucault), voici l'espoir d'un *ego* réel en-personne, d'un individu immanent, incarné, constant, plein, autonome, distinct, vraiment expressif, force de pensée, de langage, de savoir, d'écriture, d'*existence*; cerné de partout et par tous, quoi qu'en ait dit et écrit Sartre – mais non ses adeptes « existentia-

listes » qui l'ont à peu près tous entendu à l'endroit, c'est-à-dire debout – sur l'existence. Quel que soit l'originaire vers lequel il se tourne, croyant se saisir enfin en tant qu'essence, l'originaire est déjà-là, déjà-constitué, bouclé et multiplié avant-lui; et le sujet en tant que sujet, qui ne peut que le miroir, ou le vitrage, ou le glaçage de cette aphonie non-subjective, non-objective, non-mondaine, s'abîme immanquablement dans ce vide, ce « néant Sartre », ce gouffre intérieur de l'aphasie qui s'ouvre en lui : dans ce rien qui est tout, et sans être le tout ni aucune partie du tout, car l'insaisissable Je(u) des *i-games* postidéalistes (1930-2010) n'est ni ontologique ni cosmique (ou très peu). Acceptant avec humilité cette condition de « rien » et surtout de *redoublement* de ce « rien » (ça) comme « différe(a)nce » – en en jouissant dans les versions postmodernes les plus nietzschéennes des années 70-80 –, il se tourne – comme se tourne Heidegger II, en 1933 – vers les autres, vers la nature, vers les textes et les sciences, vers les causalités éternelles du *corpus* de Sagesse et de Folies des Anciens, pour y laisser « traces » et « (re) marques ».

Est-ce à dire, pourtant, que la parole du parlant n'est réellement « rien », complètement hors-expression, toujours tournante à l'intérieur de l'intérieur? et que le sujet en tant que sujet n'a d'autre solution *formelle (transcendante)* que de s'enfermer dans la subjectivité la plus absolue, la plus pure hallucination du soi-même manquant : chez Sartre, dans l'enfer du solipsisme, chez Lacan et certains freudiens, avec le langage du corps comme échec de la pensée, ou d'un même échec de pensée, avec le langage sur-socialisé des structuralistes? Faudra-t-il qu'il se tourne alors, en-fin(s), *pour retrouver un peu d'unité*, vers l'écriture du Même et de la répétition automatisée de l'être même articulé comme machines technologiques? autrement dit, en langage de la deuxième moitié du xx^e siècle – par exemple « en » Heidegger II ou « en » Derrida –, vers « la dérélition », « la mort », et surtout « la mort du monde et des autres »? Est-ce vraiment ce que veut Husserl? Est-ce vraiment ce qu'il nous dit?

Non. Husserl, qui vivait en 1900, parlait sans doute(?) plus simplement et surtout plus humainement que ne le traduisent si tragiquement Derrida

en 1967 pour des raisons historiques, et Sartre en 1943, pour des raisons politiques. Il considère et formalise *comme une évidence* cette origine toujours spontanée de la parole vivante, cette abondante et riche *donnée* : les humains parlent et veulent parler, et enfin tous disent quelque chose : *alle sagen etwas*. Cette parole abondamment parlante – ce magnétisme humain, ce rayonnement du sens – et qui déborde d’avance toutes les paroles, est donc formalisée aussi bien comme « parole(s) de l’autre et des autres », attentive ou interprétative ou indifférente, et non pas toujours seulement, dialectiquement ou dans l’urgence dialectique des contraires et des contrariétés, dans les faits d’histoire(s) comme « mort de l’autre » : « mal radical ». Elle est l’une des sources actives du sens, des singulières liaisons qui se trouvent dans et aux alentours des plages verbales : lier, délier, relier, négocier, fédérer, et *pas plus loin dans la procession* en langue franco-suisse *avancée* des Lumières du XVIII^e siècle. Ainsi ce « vécu préexpressif » est-il axiomatisé par l’algèbre non-phi avant d’être philosophé et projeté en-monde; et prioritairement non-pensé, comme agir-pulsion d’une évidence humaine qui refusera toujours les infernales mises en abîme « transcendantales » et les aplatissements « immanents » qui s’effectuent avec des processions & conversions [Un = Être]; le tout à l’aide des techniques structurales, largement automatisées pour la plupart, des pensées constituées et matérialisées en-monde. *Ego(s) Réel(s)*! S’il y a clôture – mais de fait pour le sujet-un, finie ou infinie, il n’y en a pas! – alors c’est Moi(s)! c’est Nous-Je(s)! et personne(s) d’autre(s).

J.M. LACROSSE :

« L’acte de foi en l’homme dispose d’une liberté sans pareille. Il n’est rien dont la forme soit la décision qu’il ne puisse pratiquer, et l’absence de cause radicale qu’est le donné sans donation n’exclut *a priori* aucune pratique¹⁵. »

15. LACROSSE, J.-M., « La Non-philosophie, La religion (de l’Homme?) », site Internet de l’ONPhI. En ligne : <http://www.onphi.net/texte-la-non-philosophie--la-religion--de-l-homme---38.html>.

Vecteurs d'attache où s'harmonisent et se dés-harmonisent, ou du moins peuvent préalablement se parler, avant et après pratiques : entre eux, sur ces plages, les humains pré-dialectiques... le Réel.

LA PRÉSENCE RÉELLE DU VÉCU D'AUTRUI :

« LE SUPPLÉMENT D'ORIGINE »

« La présence du vécu d'autrui est refusée à notre intuition originaire¹⁶. »

En effet – Lévinas et la tradition du *Talmud* le montrent absolument & relativement –, on ne saurait thématiser « autrui-en-soi », « l'autre en tant qu'autre », « l'autre », sans réduire les ouvertures de ses possibles, sans fermer les portes de sa venue, sans perdre les liens de ses entrées en matière. Sans écouter au préalable son inconstructible « voix qui parle ».

Mais ainsi, cette présence ne nous est pas « refusée »; elle dit bien qu'elle connaît intimement, parce qu'*expérimentalement*, les modalités et les phases (*) très précises de (sa), de (cette) Venue occasionnelle, et surtout ce que ces *initiaux* peuvent avoir de très aléatoire. Ce mélange singulier très peu ontologique, si peu unifié, si peu continu, immédiatement dispersé et/ou contre-dispersé, de certitudes et d'incertitudes, de volontaire, d'indécidable, de réfléchi, d'irréfléchi, de chimique, de biologique, de conscient, de pré-conscient, d'inconscient, de physique, de mental, d'articulé, d'harmonisé, de doux, de souffrant, de brutal, etc. Autrement dit, si j'expérimente réellement, par « intuition originaire », ce qu'est la présence immanente « en-soi » du « vécu », individuellement, intérieurement et avec constance, je sais aussi à quel point cette abondante et riche présence peut être non moins non-consistante – immédiate dispersion, dé-cohérence quantique (*) –, à quel point cette singulière modalité *expressive* peut (se) donner mais sans connaître, ou en connaissant si peu.

16. DERRIDA, J., *La Voix et le Phénomène*, *op. cit.*, p. 43.

Ici, l'Un(s) ou l'en-Homme se dit vecteur – philo-fiction ou mystique-fiction – du lien générique (l'être(s) humain en tant que venue), du lien ontico-ontologique (une venue réelle, en-personne(s), incarnée(s)) et, finalement, du lien ontique : une pratique matérielle, affective, immédiate, spontanée... Et aussi bien (?) – *en second ressort* – une pratique théorique réfléchie, articulée, négociée, fédérée. L'« Un », prioritaire en science humaine, est uniquement la force de pensée futurale (le don, la *philia*) qui mène occasionnellement et éventuellement à (l')Être-Un(s) ou Un-Autre(s) : aux signatures personnelles.

C'est pourquoi, si je peux connaître (on dit aujourd'hui « calculer » ou « gérer », en langue vulgaire) le très identifié (très *quiddifié*) garçon de café des écrits de Sartre observé en veille continue depuis les banquettes du fond de la salle, aujourd'hui, à l'aide de web-caméras branchées sur mémoires et avec des ordinateurs qui enregistrent le *buzz* circulaire brownien des allées et venues de la ciné-mato-philosophie, je sais très bien, « moi-en-moi », que ce garçon de café, qui « est » garçon de café, ne l'est qu'à peine (garçon de café) même si je ne le connais absolument pas et que je le vois pour la première et la dernière fois ; et je ne lui accorde pas ma sympathie ni même mon commerce, « du haut de ma bonté » ou du propre de « ma décision existentielle », ou de par « mon engagement » humanitaire ou politique ; je suis – ou NON ! – accordé à lui immédiatement en tant que je sais avec évidence – et depuis les âges de l'enfance, petite et grande (entrées fractales d'initiations) – que lui aussi expérimente cet « en-soi », ce « soi-en-soi », ce « lui-en-lui », ce « elle-en-elle » ; et sans doute tout aussi aléatoirement, et en tentant, avec non moins d'efficacité, de *réguler* en partie ce chaos fractal, généralisé-automatisé, des corps et des mondes standardisés, *in factum*, par la pensée : d'abord parole(s), puis lectures et écritures, calculs, sciences et techniques.

L'humain risque en permanence cet accord de liaison – et de dé-liaison ! – aux autres et aux mondes. Il réalise quotidiennement l'expérience affective, irréfléchie, réfléchie ou calculée, de cette pulsion qui le mène vers la connaissance et la pratique des mondes.

F. LARUELLE :

« Voilà donc une autre “image” de la pensée. Elle ne transcende plus vers la Nature puis vers le Monde, ou bien vers l’objet supposé co-constitutif du Réel : mais unilatéralement et non-autopositionnellement du Réel vers la connaissance plutôt que l’inverse, et de celle-ci vers l’empirique¹⁷. »

(L’)UNITÉ-RETOUR (DE LA) PRÉSENCE (À SOI) :

« LE VOULOIR-DIRE COMME SOLILOQUE »

LA LIAISON SELON DERRIDA

En ce don ((de) soi) qui ouvre à l’intersubjectivité et à l’interobjectivité, à l’Autre, et donc aux problématiques derridiennes, bibliques et talmudiques (Lévinas), est aussi décrit dans l’ordre des faits induits, et comme l’ont observé les médecins et sociologues praticiens du *continuum* : « le retour » – ou NON! – de cette *Philia*, le don et le retour du don (l’échange harmonique, qu’il soit aléatoire ou raisonné), OU le don et le NON-retour du don (la dysharmonie fonctionnelle, la contrainte, les combats). Et nous voici [Même/ Autre] en pleines Philosophies et traditions philosophiques : sur les plateaux et réseaux qui émanent du besoin pulsionnel répété, habitué, de retours, de bouclages, de mises aux masses biologiques, corporelles, matérielles, affectives, sociétales, langagières, textuelles (mais) autrement dit aussi, en langue pulsionnelle non-philosophique, d’occasionnels *passages initiatiques* à l’intérieur de l’irréversible double-bande de non-Möbius.

Ainsi traduite ou minorée, la philosophie dé-suffisante ou science générique SG (*) n’observe plus seulement en-monde la forme *automatisée-inhumaine* de la technique aveugle, inconsciente et sans fondement ontologique ou cosmique, des calculs de masse ou de micromasse des univers très inhumains, mais une force de pensée futurale, une pulsion individuelle (de) vécu, une ondulation interférante préthématique – et non-thématisée *méthodique-*

17. LARUELLE, F., *Principes de la non-philosophie*, op. cit., p. 258.

ment en ce sens unilatéral et de dernière-instance – qui unit ou désunit les humains en-monde(s). Cette philosophie (?) ne se destine *absolument pas* à clôturer ses objets-identités dans des camps technicisés autoritaires (sous-x), comme le pense Derrida pour toute philosophie, au gré du « clin d’œil » *entendu* et de « la voix silencieuse », *sous-entendue*, d’un quelconque *Kaporal* ou *Kapital* asservi à la garde du métaphysique et des transcendances. Des champs aux camps, la distance est pensable – infernale métamorphose –, elle a été écrite par Lévinas, mais ne se franchit pas en-personne. L’Un(s), c’est Nous ou Moi, et nous sommes tous réels, c’est-à-dire si peu dialectisés, si peu métaphysiciens, si peu philosophes, toujours de fait *gentiles* retors du *pagus transcendentalis* : « La messianité humaine est une futuralité de l’immanence. Ce qui ne fait que sous-venir depuis et comme le futur ne passe pas plus que l’éternité mais traverse “éternellement” le temps¹⁸. »

Jacques Derrida a répondu à cette critique en 1978, dans *Éperons. Les Styles de Nietzsche*¹⁹ :

Sans doute a-t-on le plus souvent l’impression – et la masse des énoncés, la qualité de leurs connotations le confirment – d’une nouvelle métaphysique de la propriété, de la métaphysique, en somme. C’est ici que l’opposition entre métaphysique et non-métaphysique rencontre à son tour sa limite, qui est la limite même de cette opposition, de la forme de l’opposition. Si la forme de l’opposition, la structure oppositionnelle, est métaphysique, le rapport de la métaphysique à son autre ne peut plus être d’opposition²⁰.

Oui... mais comment expérimenter cet autre si l’on considère qu’il n’est pas que pure négation de principe ou complètement barré, hors-champs, hors-références (?) en langue référée ? qu’il n’est pas n’importe qui et ne dit pas n’importe quoi ? Comment l’autre peut-il (se) (penser) sans se perdre ?

Derrida le savait et l’inventait irréversiblement en 1967 : « [...] plus le signifiant est idéal, plus il augmente la puissance de répétition de la présence,

18. LARUELLE, F., *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, *op. cit.*, p. 354.

19. DERRIDA, J., *Éperons. Les Styles de Nietzsche*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Essais », 1978, 123 p.

20. *Ibid.*, p. 96.

plus il garde, réserve et capitalise le sens²¹ ». Ce que nous traduirons, en interférant Derrida et Derrida : « Plus l'autre est idéal, plus il garde, réserve et capitalise le sens ». Si les concrétions sémiotiques du « logo-phallo-centrisme » sont *universelles* en-monde(s), elles s'observeront *in fine* sur toutes les échelles des matières & du sens.

Mais, faute de pouvoir (se) capitaliser, selon F. Laruelle :

L'Un est immédiatement une dispersion absolue d'individus réels pour laquelle ne se pose pas, ne s'est jamais posé, le problème d'une unité, d'une régularité, d'une continuité, clôture et recentrage, ni celui d'une inhibition ou d'un retard qui sont les obsessions propres de la Différence (unaire). [...] Une telle passion de la transcendance fait corps avec une angoisse devant la Représentation, avec la peur intense que toute expérience (de) l'Un ou toute « donation immédiate » ou « irréfléchie » ne soit encore qu'une forme d'idéalité²².

Un manque en l'humain (de confiance), mais l'on sait absolument d'où il provient et quelle a été & est la puissance inscrite et incarnée de ses traumatismes : de l'horrible *histoire* des XIX^e et XX^e siècles, surpuissante, destructrice aux niveaux scientifiques et industriels.

MANIÈRES DES OREILLES ET DES YEUX : « LE SIGNE ET LE CLIN D'ŒIL »

J. DERRIDA :

« Dira-t-on [...] qu'on peut toujours réserver la possibilité d'une identité pure et purement présente à soi au niveau que Husserl a voulu dégager comme celui du vécu pré-expressif ? au niveau du sens, en tant qu'il précéderait la *Bedeutung* et l'expression ? [...] Mais il serait facile de montrer qu'une telle possibilité est exclue à la racine même de l'expérience transcendantale²³ ».

21. DERRIDA, J., *La Voix et le Phénomène*, *op. cit.*, p. 99.

22. LARUELLE, F., *Les Philosophies de la différence. Introduction critique*, *op. cit.*, p. 195-196.

23. DERRIDA, J., *La Voix et le Phénomène*, *op. cit.*, p. 92-93.

« Pourtant, tout ce qui est purement pensée sous ce concept (le référent-vivant, concept fondateur de la phénoménologie expérimentale « idéaliste ») étant du même coup déterminé comme idéalité, le présent-vivant est en fait, réellement, effectivement, etc., différé à l'infini. Cette différence est la différence entre l'idéalité et la non-idéalité²⁴. »

Revenons-en au serveur de café (non-idéal) qui semble avoir remarqué de loin notre présence, signalée par un vague geste du bras : sa *présence* – ne serait-ce que simplement *existante*, ou peut-être expressive ou parlante, ou créative, ou plus généralement signifiante, voire pourquoi pas textuelle (?) – est-elle vraiment différée à l'infini ? toujours idéale, insaisissable et perfectible ? dialectique ? hégélienne ? buridienne ? comme si j'allais osciller éternellement à lui *accorder* ou non d'être présent ? d'être le (+1) et/ou le (-1) (*) de son apparence sociale, professionnelle et costumée ? et qui – *de plus* – vient vers moi en zigzagant entre les tables ? Vais-je *attendre* indéfiniment ? Non.

Mais de quelle manière cette présence « est » (en-)voyée – en style Sartre –, je ne saurai jamais le dire qu'à peine, *a priori* pour moi et *a fortiori* pour lui-autre. Le sujet-un – aussi présent ou dominant soit-il dans son apparence en-monde – n'est pas d'essence logique ni paralogique, et ne se dit donc pas avec la phénoménologie, l'ontologie, ni même avec la psychologie (de la conscience ou de l'inconscience). Et c'est pourquoi l'expressivité de cette présence – « identité pure et purement présente à soi » – n'est en effet pas idéale et infiniment circulaire ou manquante, ou oubliée, ou indéfiniment alternée et produite ; bouclée et clôturée comme elle le devient, par essence numérique et finalités fractales, en métaphysiques, philosophies et technologies matérielles associées. Cette expérience radicalement intransitive ou « pas encore crucifiée » (de) l'immanence (des) mondes-pleins, je sais bien, « moi-en-moi » – et je sais bien que le garçon de café le sait, « lui-en-lui » (avec d'autres mots et/ou dans d'autres langues, mais qui pourraient être les mêmes (?), qui pourraient se traduire) – que la venue de son expressivité,

24. *Ibid.*, p. 111-112.

de sa transcendance préreflexive irréfléchie, mais aussi bien éventuellement réflexive et articulée, n'est pas idéale ou pur néant, mais sera toujours réelle & vectoriale : FUTURE OU NON!

CINÉMA-CAFÉ :

V(en)u(e) de près, l'aléatoire et brownien serveur-garçon « en-un », malgré toute la cohérence des calculs, se révèle être une serveuse « en-une », aux cheveux courts et aux yeux vifs. Elle parle avec le léger accent des pays de l'Est :

- Bonjour! Vous désirez vous quelque chose?
- Oui! euh... Un Muscat, s'il vous plaît!

Jérôme Ramond

2006/2008

Bibliographie (matériau)

DERRIDA Jacques, *La Voix et le Phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl* (4^e édition), Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1983, 117 p.

— *Éperons. Les Styles de Nietzsche*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Essais », 1978, 123 p..

GADAMER Hans-Georg, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1976, 352 p.

HUSSERL Edmund, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, PUF, 1964, 205 p.

LARUELLE François, *Une biographie de l'homme ordinaire. Des autorités et des minorités*, Paris, Aubier, coll. « Analyse et Raisons », 1985, 256 p.

— *Les Philosophies de la différence. Introduction critique*, Paris, PUF, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1986, 256 p.

— *Principes de la non-philosophie*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1996, 384 p.

— *Mystique non-philosophique à l'usage des contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2007, 286 p.

— *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, Paris, Kimé, coll. « Bibliothèque de non-philosophie », 2010, 532 p.

SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1976, 675 p.